

30ème Festival International ALBERT ROUSSEL : 12 sept – 28 nov 2026. Floréal Dervin, Emmanuel Hocdé, Damien Top, Jessica Dahmani, Vincent Delage...

Au cœur des Flandres françaises, le CIAR / Centre International Albert Roussel, fondé en 1992 agit pour le rayonnement de l'œuvre d'Albert Roussel en France, en Europe et partout dans le monde. Sa médiathèque conserve à présent des milliers de documents autographes et des archives qui concernent l'histoire de la musique française et flamande des 19 et 20èmes siècles. Le fonds regroupe aussi la plus importante collection de pièces concernant le compositeur Albert Roussel (manuscrits, lettres autographes, photographies, livres, enregistrements, etc...). Il continue de s'enrichir régulièrement soit par des acquisitions faites par l'association, soit par des dons.

Le FESTIVAL INTERNATIONAL ALBERT ROUSSEL créé en 1997, complète l'activité et l'objet du CIAR / Centre international Albert Roussel. Sous la direction artistique de **Damien Top**, le Festival chaque année, propose une programmation qui permet la redécouverte de nombreux compositeurs issus de Flandre :

Auguste Taccoen, François Knorr, Valentin Neuville, Maxime Dumoulin, Francis Loriaux, Vic Legley, Christophe Looten, Raymond Loucheur, ... ou du Pays de Caux : Claude Delvincourt, Maurice Thiriet, Pauline Amblard, etc. En outre la collection de cd qui conserve la trace de nombreux projets musicaux, prolonge son action d'ambassadeur culturel privilégié. A l'automne 2026, le Festival Albert Roussel fête sa 30ème édition.

30ème Festival
du 12 septembre au 29 novembre 2026
7 événements incontournables

Samedi 12 septembre 2026 à 20h
Collégiale Notre-Dame de Cassel
Concert d'ouverture
Floréal Dervin, piano

Albert Groz : Epithalame

1. ?...
2. Paysage – Portrait – Amour – Rêves
3. Gens de la noce – Danses bourgeoises et rustiques
4. Cloches – Cortège – Epousailles – Duo – Avenir

Albert Roussel : Des Heures passent... op.1

1. Graves, légères...
2. Joyeuses...
3. Tragiques...
4. Champêtres...

Vincent d'Indy : Tableaux de voyage op.33 (extraits)

1. ?

2. En marche
3. Le Lac vert
4. La pluie

Aventures sentimentales et exploration des sommets alpins se succèdent au cours du programme interprété par un jeune pianiste émergent. Floréal Dervin rend hommage à la Schola Cantorum, réunissant le maître Vincent d'Indy et deux de ses brillants disciples.

Entrée : 10 €

Orgue en Fête

Samedi 3 octobre à 20h

Hazebrouck – église Saint-Eloi

Emmanuel Hocdé

titulaire de l'église Saint-Eloi à Paris et de la cathédrale de Laval

Grand Prix de Chartres

Alexandre Guilmant : Sonate pour orgue en ré mineur op 42

Introduction et Allegro

Albert Roussel : Prélude et fughetto

Eugène Gigout : Grand chœur dialogué

Auguste Fauchard : Finale de la première symphonie

Valentin Neuville : Vitrail

Nadia Boulanger : Prélude (extrait des 3 pièces)

Vincent d'Indy : Prélude pour GO op.66

Louis Vierne : Carillon de Westminster

Autour de la harpe

Samedi 10 octobre à 17h

Église Saint-Vaast de Zuytpeene

Le ténor Damien Top et la harpiste Jessica Dahmani interprètent des chansons de troubadours ainsi que des morceaux pour harpe seule signés Albert Roussel et Pierrette Mari. L'alliance subtile entre les mélismes de la voix et les sonorités de la harpe.

René de Castéra : Chansons de troubadours

Albert Roussel : Impromptu op. 21 pour harpe

Maurice Thiriet : Deux ballades médiévale

André Caplet : Deux Sonnets de Joachim du Bellay

Pierrette Mari : Deux Promenades pour harpe

Joseph Canteloube : Pastourelle (Chant d'Auvergne)

Entrée : 10 euros

Autour de la Schola Cantorum

Dimanche 18 octobre à 17h00

Château de Morbecque

Damien Top, ténor et Vincent Delage, piano

Plusieurs manuscrits retrouvés de compositeurs issus de la Schola Cantorum sont interprétés pour la première fois au cours d'un programme varié, reflétant la diversité stylistique de cette école qui marqua l'histoire de la musique française.

Vincent d'Indy : Lied maritime (Vincent d'Indy)

Albert Roussel : Le départ (Henri de Régnier)

René de Castéra : Je ne sais pourquoi (Paul Verlaine)

Charles Bordes : Vier Melodische Sätze (Nikolaus Lenau)
création mondiale

- 1 – Drüben geht die Sonne schelden...
- 2 – Trübe wird's, die Wolken...
- 3 – Au dem Teich, dem regungslose...
- 4 – So oft sie kam, erschien mir...

Léon de Saint-Réquier : Petits poèmes (Maurice Rollinat)
création mondiale

- 1 – Le bruit de l'eau
- 2 – La lanterne
- 3 – Rondeau de printemps

Georges Auric : Huit poèmes chinois (Henri-Pierre Roché)
création mondiale

La lune pâle
Sur la touffe de bambou
Les oiseaux envolés
Une tortue repose
Vous demandez pourquoi
Ici, accablé et malade
Hier soir tu étais une fiancée
Ecoute cette chanson

Joseph Canteloube : Autour du palais de cristal
création mondiale

Daniel Brel : Milonga (Virginie Desplain)
création mondiale

Albert Roussel :
Cœur en péril (René Chalupt)
Le bachelier de Salamanque (René Chalupt)

Entrée : 20 €

En présence de Daniel Brel

buffet en compagnie des artistes après le concert

Hommage à Pierre Etaix

Cinéma « Arcs-en-Ciel » d'Hazebrouck

Lundi 2 novembre à 20h

Soirée cinéma et humour en hommage à Pierre Etaix
disparu il y a dix ans, le 14 octobre 2016

Rencontre avec Odile Etaix

Projection du film « Le Grand Amour »

Cinéaste, clown, dessinateur, Pierre Etaix a marqué le monde du spectacle par son humour et sa distinction. Une rencontre autour de son œuvre animée par son épouse Odile Etaix suivie de la projection de Le Grand amour.

Entrée : 5,90 €

Le salon romantique

d'Edmond de Cousse-maker

Vendredi 20 novembre à 20h

Eglise Saint-Erasme de Sercus

Damien Top, ténor

Jessica Dahmani, harpe

Eric Hénon, piano

Gioachino Rossini

Sérénade extrait du Barbier de Séville

Michele Carafa

Cavatine extrait de Masaniello ou le pêcheur napolitain

Edmond de Cousse-maker

Quadrille de contredanse

Franz Liszt : Consolation

Franz Schubert

Godefroid : Etude pour harpe

Zoé de La Rue : Romance

Edmond de Coussemaker

Que faire il faut y passer tous – Cecilia – Le Sénateur

Entrée : 10 €

Un verre de l'amitié permettra d'échanger avec les artistes à l'issue du concert

Concert de Clôture

Par amour du sax

Dimanche 29 novembre à 17h

Eglise Saint-Omer de Bavinchove

Michel Supéra, saxophone

Jean-Michel Dayez, piano

Claude Delvincourt : Croquembouches

Vincent d'Indy : Choral varié op.55

Jules Demersseman : Fantaisie op.32

Claude Debussy : Rapsodie

Pierrette Mari : Allégorie – création

Albert Roussel : Mélodies

Darius Milhaud : Scaramouche op.165b

Entrée : 10 euros

En présence de Pierrette Mari

Un verre de l'amitié permettra d'échanger avec les artistes à l'issue du concert

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, les œuvres jouées... sur le site du 30ème Festival International Albert Roussel 2026 :
<https://ciar.e-monsite.com/pages/festival-2026.html>

CRITIQUE, Festival. 40e Festival Castell de Peralada (II), Mirador del Castell, le 25 juillet 2026. Carles PRAT : Estètica i Massacre (création). Maria Patak, Carlos Varela... Oriol Pla, mise en scène / Cares Prat,

direction

Le Festival de Peralada poursuit son activité créatrice en proposant chaque été au moins une création lyrique. Pour sa 40e édition, il affiche en seconde partie de soirée (22h30), ce 25 juillet, « *Estètica i Massacre* », nouvel ouvrage très séduisant musicalement qui surfe sur plusieurs thèmes actuels : la question du genre, la chirurgie esthétique, les diktats des réseaux sociaux...



Ce soir c'est une partition délirante, affûtée qui après avoir été réalisée dans un format court, au Liceu de Barcelone, se déploie dans sa version complète [en 2 actes], affublée d'une seconde partie plus critique et ironique encore que le volet initial.

En questionnant la norme esthétique qu'imposent jusqu'à l'hystérie, les codes des réseaux sociaux, la librettiste **Carlotta Gurt** questionne d'une façon générale le rapport de l'individu et du corps social, de la singularité particulière et de la pression des usages collectifs... Son livret évoque précisément la torture exercée au final sur les corps et les esprits insatisfaits en quête de beauté « parfaite » . Au nom de l'esthétique, c'est bien un *massacre* organisé (et bien markété) qui s'impose. Une torture qui doit être questionnée à sa juste mesure... ce que réalise l'opéra présenté en création ce soir, au Mirador de Peralada.



La première partie met en scène un couple confronté aux diktats esthétiques cultivés / martelés par la société et les réseaux sociaux ; après avoir succombé aux promesses de la

chirurgie esthétique, l'épouse entre en rébellion et rejette toute atteinte à son être naturel, quand son compagnon tombe à l'inverse, dans la spirale de l'auto célébration narcissique, jusqu'à basculer dans le changement de genre : extensions, prothèses, manucure des ongles à l'appui... tout est bon pour gagner plus de notoriété numérique.

La créature transgenre occupe et pilote toute la seconde partie, son point culminant étant un show télévisé ou « il / elle » réalise l'entretien d'un autre double monstrueux... La séquence est d'autant plus pertinente qu'elle inclut le public en temps réel ; les spectateurs du Mirador devenant les vrais spectateurs de cette vraie fausse émission en direct.

Le flux musical donne l'épaisseur des personnages ; exprime leur questionnements, revirements, attentes et illusoires conquêtes... Tout cela souligne combien cette beauté artificielle est la cause d'une violence intime profonde. Ce croisement sémantique (apparence / essence) fonde la justesse du sujet et rend son traitement lyrique, de principe prometteur.



L'opéra de chambre file en 1h de temps, dans un théâtre critique, aux accents satiriques, sur les dérives de notre société, épinglant précisément ce en quoi la quête illusoire d'une beauté commerciale à force d'opérations et d'interventions sur le corps, réalise de fait un « massacre » (pour reprendre le titre de l'opéra) ; telle quête délirante ruine l'identité profonde et affecte sérieusement l'équilibre psychique. En faisant l'expérience de cette chute existentielle, les deux protagonistes se retrouvent à la fin, en se mettant à nu [au sens strict] : nouveaux Adam et Eve, ils re-découvrent les vertus de la vérité : en risquant de la perdre de façon irréversible, chacun des deux comprend et mesure ce qui a été en jeu tout du long : son identité profonde.

Le sujet est d'autant mieux abordé que la réalisation musicale est efficace et très articulée sous la direction du compositeur ; les instruments soulignant le relief d'une écriture vocale s'apparentant à un parlé-chanté continu,

fluide et expressif, sans distorsion ou accents stridents comme souvent. Au contraire, le style du compositeur Catalan **Carles Prat** opte pour une fusion délectable chant / instruments. Cette séduction formelle ajoute à la réussite du spectacle entièrement chanté en catalan (avec lors de la représentation, les sous-titres en espagnol). Très impliqués, les deux jeunes solistes redoublent de précision et de nuances expressives en particulier le baryton **Carlos Varela**.

Le livret met à jour les tensions maquillées, perce la vacuité des artifices et l'insondable vanité humaine. Et les 4 instrumentistes en réalisent la parure constamment active, admirablement fusionnée au chant des deux solistes, les saillies facétieuses (car l'humour souvent le dispute au cynisme), comme les déchirements intérieures du baryton ou de la soprano [accompagnement du violon solo]. Incisif sans être véritablement mordant, le drame est un sans faute, de surcroît dans une réalisation scénique elle aussi claire et très efficace. L'inédit s'affirme à Perelada avec brio, et demain encore, avec la création du cycle de 14 mélodies inédites, composées par **Alberto Garcia Demestres** sur les textes de Cristina Pavarotti (dim 26 juillet 2026).



Carles

**Prat : Estètica i massacre, opéra en création © Festival
Peralada 2026**

**CRITIQUE, festival. 40ème Festival Castell de Peralada (II),
Mirador del Castell de Peralada, le 25 juillet 2026. Carles
PRAT : Estètica i Massacre » (création). Avec Maria Patak,
Carlos Varela... Oriol Pla, mise en scène / Carles Prat,
direction musicale**

CD événement, annonce. Philip GLASS : » For Cello » / Camille Thomas, violoncelle (2 cd DG Deutsche Grammophon)

**Pour son 5^e album pour DG / Deutsche
Grammophon, Camille Thomas célèbre le
génie hypnotique d'un compositeur actuel
qui soufflera le 31 janvier 2027, ses ...
90 ans : l'américain né à New York,
Philip Glass. Le fondateur du minimalisme
a redéfini la conception du temps, un
temps long étiré, où la répétition et les
transformations harmoniques évoluent par
jalons et progressivement, révélant tout
un monde parallèle, aux modulations
infinies qui relève d'un rituel
envoûtant.**

*« Le moins pour le plus », ainsi Camille Thomas synthétise
l'activité de la musique de Glass : harmonie tonale, pulsation
rythmique, activité continue fondée sur la répétition et la
gradation... L'album est né après que Glass, appréciant
l'interprétation de « Tissues » par Camille Thomas, lui envoie*

les partitions de ses **2 Concertos pour violoncelle** : découverte et révélation ; ainsi est né le double cd qui paraîtra le 18 sept 2026. Commandé pour les 50 ans du violoncelliste britannique Julian Lloyd Weber, en 2001, **le Concerto n°1** évolue magistralement d'un rugissement primordial vers un chant final lyrique et distancié ; ce cheminement, ses multiples métamorphoses sont le cœur ardent et hypnotique de l'œuvre.

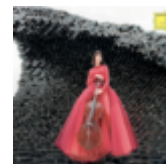
Le Concerto n°2 « Naqoyqatsi » (2012) exploite avec créativité les anciennes musiques composées pour le cinéma avec Godfrey Reggio, ancien moine devenu cinéaste avant-gardiste. Il en conçoit une fresque d'une ampleur cinématographique saisissante, au dramatisme ardent, comme porté par une énergie souterraine, organique, inextinguible... c'est à nouveau une œuvre dont l'activité se révèle dans le déroulement d'un temps musical gradué, jalonné par des passages harmoniques et rythmiques précis.

En complément, la violoncelliste franco-belge ajoute d'autres pièces pour le cinéma : **The Hours** (2002) de Stephen Daldry, **The Truman Show** (1998) de Peter Weir... Plus originales sont **les Études** initialement écrites pour piano (1994-2012), que Camille Thomas adapte pour le violoncelle (ou ensemble de violoncelles) afin de leur apporter un nouvel éclairage, en particulier plus intimiste, au souffle intérieur, impérieux, constant qui module et se transforme à l'infini.



VISUEL de couverture... La violoncelliste a choisi en regard des œuvres de Glass, « **La Vague** » de **Jean-Michel Othoniel** pour la couverture de cet album : une sculpture monumentale composée de dizaines de milliers de briques de verre aux reflets fluctuants, sur laquelle se détache sa silhouette, toute de rouge vêtue avec son violoncelle, telle une muse moderne, pythie d'une réalité parallèle, puissante et poétique, scintillante et flamboyante, celle de Glass.

CD événement, annonce. Camille Thomas – Phillip Glass : For Cello – 2 cd DG Deutsche Grammophon. PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/camille-thomas-kopie-philip-glass-for-cello-118942?_pos=2&_sid=d428d05b2&_ss=r



Parution annoncée le 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS
automne 2026

VIDÉO teaser – Glass: The Poet Acts (From « *The Hours* »)
Camille Thomas · Brussels Philharmonic · Oscar Jockel

**CRITIQUE, festival. 80e
FESTIVAL D'AVIGNON,
Chartreuse de Villeneuve lez**

Avignon, le 20 juillet 2026.

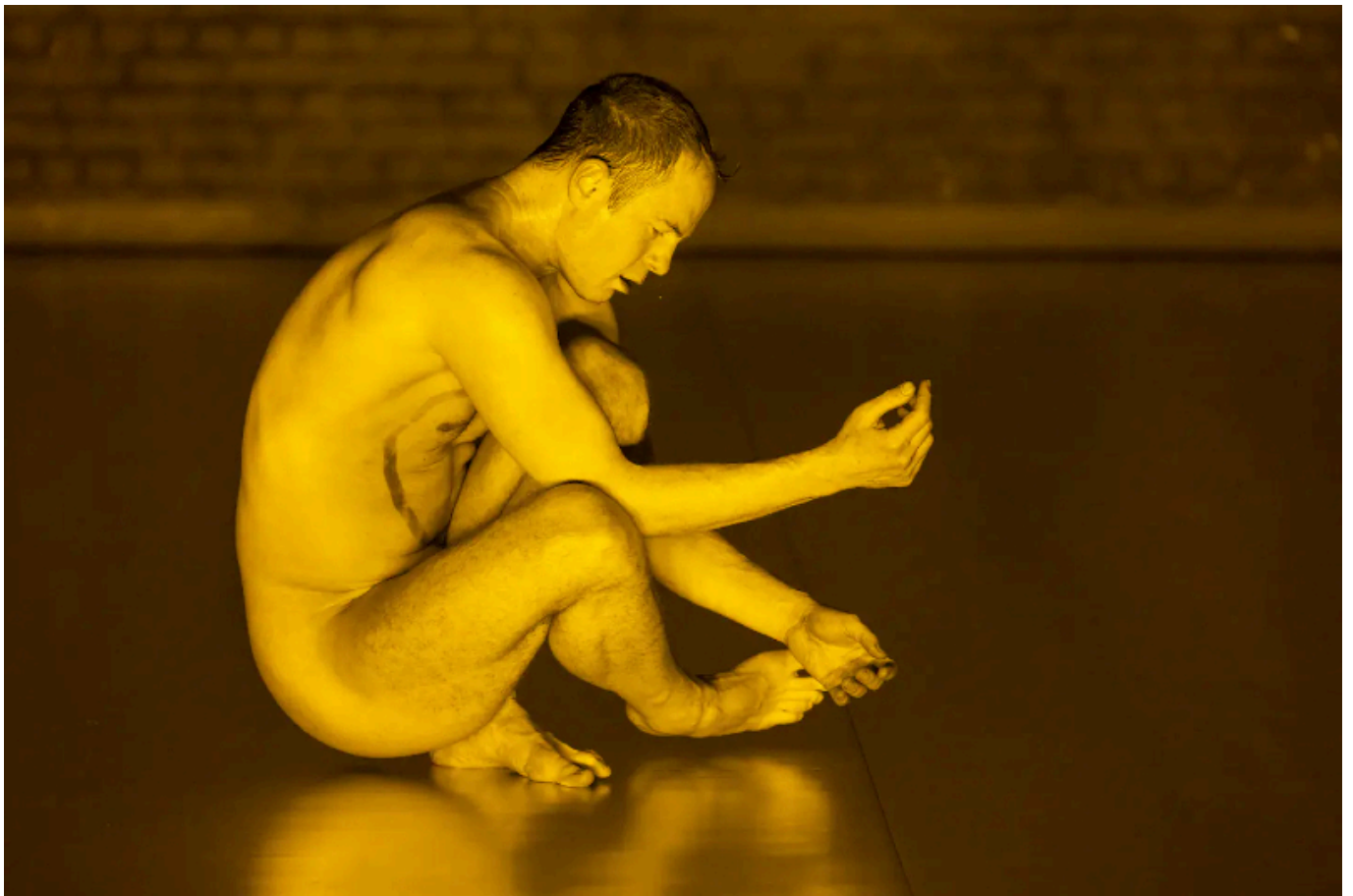
« Muette » par Boris CHARMATZ

Pour ceux qui avaient été éblouis par les trois œuvres foisonnantes présentées par Boris Charmatz à l'occasion de sa carte blanche, lors de la 78^e édition du Festival d'Avignon (en 2024) – nous pensons notamment à la puissance communiant de sa pièce *Liberté Cathédrale*, puis à son bouleversant hommage à Pina Bausch dans *Forever – Immersion dans le Café Müller* (nous n'avions pas pu assister à sa troisième pièce, *Cercles...*) -, la nouvelle création de Charmatz, « *Muette* », présentée ces jours-ci dans le sublime cadre de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, apparaît comme un choc esthétique et émotionnel d'une tout autre nature.

Loin des foules dansantes et des architectures monumentales qu'il affectionne, le chorégraphe savoyard revient ici à l'essence même de son art : le corps solitaire, vulnérable, offert dans son dénuement le plus total. Dans la petite *Salle Tinel* de la *Chartreuse*, le silence n'est pas une absence, mais une matière vivante, presque palpable. Boris Charmatz, qui a dirigé le fameux *Tanztheater Wuppertal* de 2022 à 2025, poursuit son exploration en *solo* du corps et de la danse – comme un *contrepoint* nécessaire à ses pièces de groupe -, en poussant la porte d'un monde étrange où le langage ne sort pas, où la bouche béante suggère des abîmes d'émotion.

Dès son entrée, vêtu de noir, il joue l'enfant puni, le corps en retrait dans un des coins du bâtiment, puis se dépouille de ses vêtements pour apparaître nu, un cœur noir dessiné sur le

torse. C'est alors que naît l'image sidérante de cette bulle de salive qui grandit au coin de ses lèvres, fragile et irisée, comme un ultime rempart contre le cri. Ce spectacle est une plongée vertigineuse dans le silence comme phénomène sonore et politique. Pas de musique pour accompagner la danse, mais seulement les bruits de son corps en lutte : frottements sur le sol, souffles retenus, ou râles étouffés.



La performance est d'une incroyable force. Le corps de l'artiste (qui a aujourd'hui 53 ans), parcouru de tremblements et de convulsions, se tord dans des mouvements désarticulés, oscillant entre la grâce d'une figure antique et le désarroi d'un survivant. On y lit l'horreur du monde, l'aliénation, une révolte sourde contre l'enfermement. *Muette* n'est pas une simple suite de *Somnole*, son avant-dernier solo ([que nous avons vu au Festival Uzès Danse en 2022](#)), il en est

l'aboutissement brutal. Là où il sifflait jadis des airs pour créer sa propre musique, il nous confronte aujourd'hui à la musique organique et angoissante d'un corps en apnée. Dans ce face-à-face avec la nudité et le silence, **Boris Charmatz** livre une œuvre d'une beauté crue, qui saisit le spectateur au ventre et le laisse, longtemps après, sans voix. Un spectacle choc – et assurément l'un des temps forts de cette **80e édition du Festival d'Avignon** !



CRITIQUE, festival. 80e FESTIVAL D'AVIGNON, Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, le 20 juillet 2026. « Muette » par Boris CHARMATZ. Crédit photographique (c) Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUE, danse. MONTE-CARLO, Salle Garnier, le 10 juillet 2026. « Waku Doki » par Eric Oberdorff et La Compagnie Humaine

La création mondiale de *Waku Doki* signée Éric Oberdorff pour sa *Compagnie Humaine*, et donnée dans l'écrin majestueux de la Salle Garnier de Monte-Carlo, est l'un de ces moments où la danse cesse d'être un spectacle pour devenir une expérience vitale, presque charnelle. Dans le cadre de la saison de danse monégasque, cette œuvre s'est imposée comme un véritable manifeste, une bouffée d'air pur et d'adrénaline qui a électrisé le public monégasque.

Avec les premières notes de la version détonante de *In C* de **Terry Riley**, le ton est donné – et c'est une plongée dans l'essence même du « *Waku Doki* » qu'expérimentent les spectateurs, ce terme japonais qui désigne cette montée d'adrénaline, ce battement de cœur précipité qui saisit l'être humain à l'approche de l'inconnu ou à la veille du grand saut. Sur scène, les quatre interprètes – **Valerie Igochnikov, Jeanne Stuart, Luc Bénard et Léonard Vo Tan** – incarnent cette pulsation, cette lutte intérieure entre la peur et l'espérance, offrant une performance d'une virtuosité renversante au service d'une émotion brute.



Ce qui frappe d'emblée dans cette chorégraphie, c'est son intensité viscérale. **Eric Oberdorff**, ancien danseur des Ballets de Monte-Carlo, signe un retour en majesté en proposant une pièce qui interroge sans relâche la physicalité des corps comme « *passeurs de poésie* ». La scène se transforme en un champ de bataille sensoriel où les corps, tantôt en résistance, tantôt en abandon, explorent cet instant suspendu, fragile et surpuissant, où tout peut basculer. Il ne s'agit pas de raconter une histoire, mais de faire ressentir un état : celui d'un cœur qui bat dans les tempes, dans le cou, dans les cuisses, « *comme une preuve tangible de la vie qui s'écoule dans nos veines* », pour reprendre les mots du chorégraphe.

La réussite de cette création tient aussi à une osmose parfaite entre les différents arts de la scène. Le décor numérique immersif conçu par le plasticien-vidéaste **Étienne Guiol**, fort de son expérience sur des événements mondiaux, bouscule les codes de la relation scène-salle, enveloppant le public dans un univers où les frontières s'estompent. Les lumières ciselées au scalpel par **Jean-Pierre Michel** sculptent

l'espace, tandis que les costumes de **Camille Pénager** dessinent des silhouettes à la fois très contemporaines et étrangement intemporelles. Cette fusion harmonieuse crée une expérience totale, une symphonie visuelle et corporelle qui captive l'œil autant qu'elle émeut l'âme.

Au-delà de la prouesse technique, *Waku Doki* est un cri du cœur, un appel à la vie qui résonne profondément avec les questionnements de notre époque. C'est une quête de sens, un combat le néant où le chorégraphe invite chacun à se remettre à espérer, à aimer comme si c'était la première fois, à se battre et à hurler, tout en revenant à une écoute profonde de soi et du monde. En accueillant cette création dans le cadre de sa **40ème saison**, **Jean-Christophe Maillot** et les **Ballets de Monte-Carlo** ne célèbrent pas seulement un anniversaire ; ils réaffirment avec éclat leur engagement indéfectible envers la création et leur rôle de tremplin pour les artistes d'exception.



CRITIQUE, danse. MONTE-CARLO, Salle Garnier, le 10 juillet 2026. « Waku Doki » par Eric Oberdorff et La Compagnie Humaine. Crédit photographique (c) Eric Oberdorff

CRITIQUE, festival. 46ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 1er juillet 2026. « Après moi, le déluge » par (La)Horde-Ballet National de Marseille (Création Mondiale)

La 46e édition du Festival Montpellier Danse s'est poursuivie, les 30 juin et 1er juillet, dans une atmosphère de fin du monde et de renaissance, avec la création mondiale d'*Après moi, le Déluge*, la nouvelle pièce-événement du collectif (LA)HORDE-Ballet national de Marseille. Présenté dans le vaste vaisseau de l'Opéra Berlioz, le spectacle

confirme l'ascension fulgurante du trio phocéen et sa capacité à transformer la scène en un espace de résistance et de communion, bien au-delà des habituelles joutes esthétiques.

Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, les trois têtes pensantes du collectif à la tête du Ballet national de Marseille depuis 2019, n'ont jamais été aussi proches de leur sujet. Après avoir exploré la frénésie collective et post-apocalyptique de *Room with a view* – [que nous avons salué au festival Le Temps d'aimer la danse \(Biarritz\) pour sa « transe collective » survitaminée](#) – et la surabondance numérique d'*Age of content* – que nous avons [applaudi à la Biennale de Danse de Lyon en 2023](#) –, ils plongent ici au cœur de l'effondrement. Il ne s'agit plus de subir le monde numérique ou la crise, mais de descendre dans la faille qu'ils ouvrent au centre du plateau.

L'imposante scénographie de **Julien Peissel** installe d'emblée un univers crépusculaire, une communauté éreintée évoluant sur un sol prêt à se dérober. Les treize interprètes, issus de cette troupe internationale que le trio a patiemment constituée, incarnent un groupe en proie à la catastrophe imminente. Leur danse, toujours aussi physique et dynamique, emprunte autant aux danses tribales qu'aux chorégraphies de rue qui ont fait leur renom, tout en y injectant une dimension rituelle et mystique. Les mouvements, parfois saccadés, parfois fluides, évoquent autant la résistance que l'épuisement d'un monde en fin de course.



Là où beaucoup de nos confrères et consœurs ont vu un spectacle de « *défaitisme* » ou de « *décadence* », *Après moi, le Déluge* opère – selon nous – une véritable métamorphose. La fracture scénique libère des créatures monstrueuses et des énergies insoupçonnées, transformant le plateau en un gouffre d'où jaillit une beauté sauvage. Le collectif, en parfaite symbiose avec ses danseurs, fait le pari audacieux de la renaissance par la déconstruction. Les saynètes successives sont autant de rituels chorégraphiques qui questionnent les relations de domination, mais célèbrent surtout la puissance d'un corps de ballet soudé comme un seul homme face au chaos.

Sous la houlette de (LA)HORDE, le Ballet national de Marseille trouve ici son *tour de force*. Après « *Room with a view* » et « *Age of content* », ce nouveau chapitre est celui de l'incandescence. La révolte cède la place à une forme de nécessité organique. Le public de Montpellier, conquis, a salué une prestation qui ne cherche pas à plaire, mais à bousculer, à affronter le réel pour le transcender, faisant

écho à cette idée défendue par le collectif selon laquelle « *la danse est une force de résistance* ». Avec « *Après moi, le Déluge* », (LA)HORDE signe un manifeste chorégraphique puissant et viscéral, confirmant leur statut d'innovateurs majeurs de la scène contemporaine.

CRITIQUE, festival. 46ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 1er juillet 2026. « *Après moi, le déluge* » : (La)Horde-Ballet National de Marseille (Création Mondiale). Crédit photographique © G.Astier Perret

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Halle aux grains, le 17 juin 2026. Carolyn CARLSON : Un saut dans le bleu (création), Ballet et Orchestre de l'Opéra national du Capitole

Bien que le temps nous soit compté, l'humanité

sera toujours barbare pour elle-même : « *Un saut le dans bleu* », poème dansé en 9 séquences, présenté en création en cette fin de saison du Théâtre du Capitole, exprime le cycle de la souffrance et de la torture, des victimes et de leur bourreau, cette incapacité proprement humaine à aimer les autres et à s'aimer soi-même. Pour autant rien de sinistre, tragique ou noir dans l'écriture de Carolyn CARLSON : plutôt une esthétique élégante et racée, des lignes sinueuses et des poses princières, dans une composition qui soigne les ensembles de plus en plus nombreux à mesure que l'action se déploie.

Photos Un Saut dans le Bleu © David Herrero

Carolyn CARLSON aime évoquer. Suggérer. Pas raconter. Sa danse est dans l'abstraction. Et ses figures tendent à exprimer l'intime comme l'incongruité de situations pourtant réelles. Un saut dans le bleu, couleur de l'infini et de l'inconscient, plonge dans un espace irréel, celui du rêve, ce qui confère au déroulement de l'action, son essence onirique, cauchemardesque ou poétique. Les silhouettes se meuvent dans un espace indéfini, leurs ondulations premières jaillissant comme à rebours, depuis le fond de scène, comme des ombres au pas ralenti [arrêts sur image à nouveau présent dans le tableau final]. Tout cela relève de rites dont la chorégraphe détient la clé ; elle qui recherche toujours le sens profond, exprime la part de mystère qui s'invite souvent dans la réalité.

Comme un regard autocritique, – comme si elle mettait en scène plusieurs facettes d'elle même, la chorégraphe californienne imagine plusieurs portraits de femmes, bien trempées, réduites à leur essence souvent agressive ou caricaturale : la femme au poignard et talons hauts qui ouvre le cycle, la femme fatale et flingueuse, la femme nunuche aux ballons qui éclatent affichant une naïvete de débutante... La femme chasseuse et son filet à papillons... Sans omettre les 3 grâces réduites à leurs longues jambes d'insectes, style mantes religieuses qui traversent la scène en poses aguicheuses et sensuelles... Du début à la fin une élégance et une esthétique qui emportent toute la réalisation : continuent une souplesse facétieuse, élastique souvent athlétique [bonds et rebonds des hommes dans le 3ème tableau « *Oser sauter avec courage* » ...]

La trentaine de danseurs du **Ballet de l'Opéra national du Capitole** plonge littéralement dans la théatralité filigranée, lumineuse et intérieure de Carlson. Les corps s'étirent, ondulent ; les gestes décomposent chaque mouvement, inventent une langue des signes annonciatrice d'une ère à venir... ou d'un monde parallèle qui révèle la psyché libérée de la parole. D'une façon générale, les hommes semblent mieux réussir la synchronicité des ensembles.

Dans la fosse, aux cordes de **l'Orchestre national du Capitole de Toulouse**, l'accordéoniste **Michel Glasko**, sous la direction du compositeur **Pierre Le Bourgeois**, marque le tempo ; la musique originale [spécialement écrite pour cette création] fait se succéder une série d'atmosphères souvent étranges, parfois glaçantes, où s'inscrivent les gestes millimétrés de personnages énigmatiques, chacun immergé dans sa propre histoire. L'idée d'un spectacle total entre lumière, danse, musique et théâtre se réalise ainsi, dessinant une voie et un passage ténu entre sauvagerie et réflexion, fantasme et obsession,... Au mérite de la chorégraphe légendaire, ce flux perpétuel, visant l'épure, qui enchaîne les séquences dans une légèreté rayonnante... et enivrante.

CRITIQUE, Danse. TOULOUSE, le 17 juin 2026. Carolyn CARLSON :
***Un saut dans le Bleu* [création]. Ballet de l'Opéra national du**
CAPITOLE, musiciens de l'Orchestre national du Capitole,
Pierre Le Bourgeois [composition et direction]



Photos

: *Un Saut dans le Bleu* © David Herrero

CRITIQUE, danse. 31ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Centre de la Vieille Charité, le 16 juin 2026. « Ce que le ciel ne sait pas » par Feda Wardak et Saïdo Lehlouh

Chaque année, le Festival de Marseille transforme la cité phocéenne en une scène à ciel ouvert, un véritable laboratoire d'idées et de sensations où la danse, le théâtre et la musique se mêlent pour interroger le monde. Pour son édition 2026, qui s'annonce d'ores et déjà comme un cru d'exception sous la direction de Marie Didier, il pose ses valises dans quatorze lieux emblématiques de la ville, de la Friche la Belle de Mai à la Cité Radieuse, en passant par la majestueuse *Centre de la Vieille Charité*. En réunissant des artistes venus de plus de dix-sept pays, cette nouvelle édition se veut un vibrant appel à la rencontre et au dialogue entre les cultures, opposant à la peur de l'autre une créativité débordante et une pensée résolument engagée. C'est dans ce contexte bouillonnant qu'a eu lieu la création mondiale de « *Ce que le ciel ne sait pas* », par Feda Wardak et

Saïdo Lehlouh, un événement qui restera gravé dans les mémoires comme l'un des temps forts de cette édition.

D'emblée, le spectateur est saisi par la puissance évocatrice d'une installation scénographique hors norme. Fruit du travail acharné de l'architecte et artiste afghano-français **Feda Wardak**, la pièce est une véritable œuvre-paysage, une création monumentale où chaque élément a du sens. Au centre de la scène, une imposante vis sans fin, un escalier en colimaçon de onze mètres de haut, tourne sur lui-même comme un symbole oppressant. Elle figure à la fois la foreuse des puissances impérialistes qui, pendant des décennies, ont extrait les ressources du sol afghan, et le puits sans fond dans lequel les identités culturelles et les corps se sont trouvés aspirés. C'est un objet politique, une machine à raconter l'histoire d'un territoire miné par les conflits, l'exil et l'effacement, mais qui, pourtant, ne cesse de résister. Dans le projet plus vaste qu'est « *Chercheurs d'eau* » – dont cette création fait partie -, il s'agit de remettre la perspective à hauteur d'homme, de raconter le pays depuis ceux qui l'habitent plutôt que depuis un regard surplombant, celui du ciel et des drones.



Sur cette structure vertigineuse et instable, les cinq interprètes de la pièce, menés par la chorégraphie magistrale de **Saïdo Lehlouh**, déploient un langage corporel d'une intensité rare. Issu de la scène *hip-hop*, le chorégraphe, **codirecteur du Centre chorégraphique national de Rennes**, insuffle à ses danseurs une énergie brute et une fluidité saisissante. Leurs corps, tantôt éreintés, semblant s'échouer sur les marches comme des naufragés de l'histoire, tantôt traversés de convulsions et de sursauts de vie, traduisent avec une justesse bouleversante la peur, le déracinement et l'espoir obstiné. On assiste à une véritable enquête *forensique* incarnée : les gestes, précis et habités, racontent les frappes de drones, les « *kill boxes* » où les êtres humains ne sont plus que des tâches thermiques, mais aussi la douceur des femmes se caressant les cheveux, la mémoire des chants et

des poèmes, les traditions menacées de ces sociétés paysannes. Sous la lumière de **Tom Visser**, qui sculpte l'espace en le plongeant tour à tour dans une pénombre inquiétante ou une lumière aveuglante, chaque mouvement devient une résistance.

En investissant le ***Centre de la Vieille Charité***, **Feda Wardak** et **Saïdo Lehlouh** ont proposé une expérience immersive et politique, un cheminement artistique et humain d'une grande dignité. L'œuvre dialogue avec le lieu, avec son architecture, pour créer un espace de contemplation et de réflexion où l'émotion est à son comble. La bande-son de la *DJ* tunisienne **Deena Abdelwahed**, qui marie avec *brio* les *beats* électroniques aux mélodies arabes, vient parachever cette œuvre totale et immersive. *Ce que le ciel ne sait pas* est une création d'une puissance et d'une beauté à couper le souffle, un spectacle qui regarde la dureté du monde en face pour mieux y opposer l'élan vital de l'art et de la pensée. Le public marseillais, debout et conquis, a salué comme il se doit ce manifeste artistique flamboyant, qui restera à n'en pas douter comme l'une des plus belles réussites de l'édition 2026 du festival phocéén !



CRITIQUE, danse. 31ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Centre de la
Vieille Charité, le 16 juin 2026. « Ce que le ciel ne sait
pas » par Feda Wardak et Saïdo Lehlouh. Crédit photo (c)
Droits réservés

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES,
nouvelle saison 2026 – 2027**

(opéras, musique sacrée, danse...). Tarare, Le Cadi Dupé, Cléopâtre, Spartacus, Symphonies de Beethoven, le Chevalier de Saint-Georges, Concerts de Noël, Semaine Sainte, récitals, ballets, nouvelles productions... ..

Égal à lui-même, le plus bel opéra XVIIIème de l'Hexagone, sublimé par la magie de ses miroirs et ses ors royaux, L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES propose pour sa saison 2026 – 2027, un nouveau cycle plus que prometteur : vertigineux.

D'autant plus attendu et donc incontournable, qu'il allie haute qualité artistique des plateaux, partitions et ouvrages rares et puissants, favorise une diversité de sensibilités artistiques où l'émergence des grands talents de demain rehausse encore l'intérêt des spectacles.

A nouveau la nouveau cycle comprenant

opéras, concerts, ballets, ... inspire une constante activité qui totalise ainsi 12 opéras mis en scène dont pas moins de 6 nouvelles productions... un rythme et une affiche impressionnante qui l'inscrivent d'emblée au nombre des scènes les plus actives d'Europe.

Vivre l'opéra dans l'écrin de l'Opéra Royal demeure une expérience inouïe ; comme succomber aux vertiges de la musique sacrée ... à la Chapelle Royale.

Cette nouvelle saison, comme les précédentes, investit d'autres lieux du Château : Galerie des Glaces, Salon d'Hercule, Petit Théâtre de la Reine... Versailles cultive l'exceptionnel à tous les niveaux : artistique, patrimonial... En voici les temps forts.

NOUVELLES PRODUCTIONS à l'OPÉRA ROYAL

L'ouverture de saison met à l'honneur la nouvelle production de **TARARE** d'Antonio **SALIERI**, drame traversé / illuminé par l'esprit des Lumières, sur le livret de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (temps fort, 4 représentations événements : 10, 11, 17, 18 oct 2026 / avec Reinoud Van Mechelen, Tarare ;

Éléonore Pancrazi, Astasie... Choeur et Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, direction ; Jean-Romain Vesperini, mise en scène).

Autre sublime redécouverte, **LE CADI DUPÉ de Gluck**, couplé avec **Pygmalion de Rameau** : 3 représentations, les 29, 30 et 31 janvier 2027 (avec le ténor Mathias Vidal dans le rôle de Pygmalion / Alexandre Adra, le Cadi et Sarah Charles, Fatime... tous deux membres de l'Académie ; Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction.

Le mythe éternel de **CLÉOPÂTRE**, tel qu'il transparaît dans deux ouvrages clés de l'opéra baroque du plein XVIII^e, signés **HAENDEL (Jules César en Egypte)** et **HASSE (Marc-Antoine et Cléopâtre)**. **JULES CÉSAR EN ÉGYPTES** réunit un trio de rêve : Sonya Yoncheva, Cléopâtre / Paul-Antoine Bénos-Djian, Jules César / Franco Fagioli, Sextus ... entouré des solistes de l'Académie de l'Opéra Royal ; Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction / Justin Way, mise en scène (4 représentations événements : les 18, 20, 25 et 27 juin 2027). De son côté, « **MARC-ANTOINE ET CLÉOPÂTRE** » du jeune Hasse (créé à Naples en 1725) tient l'affiche du somptueux et très confidentiel Théâtre de la Reine au Petit Trianon (les 3 et 4 juillet 2027), avec Théo Imart, Marc-Antoine / Catherine Trottmann, Cléopâtre, Orchestre de l'Opéra Royal / Andrés Gabetta, direction / Charles Di Meglio, mise en scène ...

Une curiosité qui vient du Metropolitan Opera de New York : **LE JUGEMENT DE PARIS**, jeu 29 avril 2027 (Solistes du Napa Valley Festival), évocation d'un épisode fameux organisé à Paris en 1976, où un jury d'experts français ont élu à l'aveugle les meilleurs vins du monde... tous américains ! (Jean-Romain Vesperini, mise en espace).

Vous ne manquerez pas aussi l'opéra de **PORSILE**, « **Spartacus** » de 1726 (que CLASSIQUENEWS a pu voir et applaudir depuis le festival en février dernier : ven 28 mai 2027 / recreation en version de concert par Orkester Nord et Martin Wåhlberg, direction / Luigi Morasssi, Spartacus ; Sophie Junker,

Vetturia ; José Maria Lo Monaco, Gianisbe ; Vojtěch Pelka, Licinio ; Anthea Pichanick, Popilio...).

REPRISES

Versailles affiche également les piliers du répertoire lyrique : **Le Barbier de Séville** de Rossini (en français, avec un trio épatant : Catherine Trottmann, Rosina ; Florian Sempey, Figaro ; Patrick Kabongo, Le comte Almaviva... Victor Jacob, direction ; Cécile Roussat et Julien Lubek, mise en scène, costumes, décors et lumières / 4 représentations événements : 13, 14, 20 et 21 mars 2027), sans omettre **Le Carnaval de Venise de Campra** (16 et 17 janvier 2027 / Ensemble Il Caravaggio ; Camille Delaforge, direction), et enfin de saison **Le Couronnement de Poppée** de l'immense Monteverdi avec Perrine Madoeuf, Poppée / Maximiliano Danta, Néron... (les 30 juin et 1er juillet 2027), par Ensemble I Gemelli / Emiliano González Toro et Mathilde Étienne, direction / Mathilde Étienne, mise en scène.

Autres reprises à ne pas manquer également : **La Caravane du Caire de Grétry** (23-25 avril 2027), **Roméo et Juliette de Zingarelli** (l'opéra préféré de Napoléon: 10-13 déc 2026), l'inusable **Don Giovanni de Mozart** (7-15 nov 2026), sans omettre la patriotique **Fille du régiment de Donizetti** (31 déc 2026).

Ce voyage musical prend tout son essor grâce à la virtuosité des interprètes et à la splendeur intemporelle des lieux qui l'abritent.

TREMLIN DES JEUNES INTERPRETES

Scène ouverte et généreuse, l'Opéra Royal de Versailles offre un tremplin justement reconnu et célébré pour y repérer les jeunes interprètes parmi les plus convaincants, grâce entre autres à son Académie (Académie de l'Opéra Royal) dont les jeunes membres, participent activement aux productions maison se dévoilent ; ne manquez ainsi le Gala Molière et Lully , programme composé des comédies-ballets des deux Baptistes (« De l'île enchantée au Bourgeois Gentilhomme », lun 14 juin 2027, Galerie des Glaces / Solistes de l'Académie de l'Opéra Royal / Chloé de Guillebon, direction / Charles Di Meglio, mise en scène).

Tout au long de la saison nouvelle, jeunes artistes et grands interprètes se croisent, enrichissant une saison particulièrement riche et diverse : invités, entre autres : les chefs d'orchestre Camille Delaforge, Chloé de Guillebon, Théotime Langlois de Swarte, Valentin Tournet, Emmanuel Resche-Caserta, Gaétan Jarry, Victor Jacob, William Christie, Leonardo García-Alarcón, Hervé Niquet, Andrés Gabetta, Sébastien Daucé, Stefan Plewniak, Vincent Dumestre, John Eliot Gardiner, Raphaël Pichon... Les chanteurs : Nadine Sierra, Sonya Yoncheva, Vannina Santoni, Juliette Mey, Sarah Charles, Catherine Trottman, Amandine Sanchez, Gwendoline Blondeel, Éléonore Pancrazi, Héloïse Mas, Paul-Antoine Bénos-Djian, Jakub Józef Orliński, Reinoud Van Mechelen, Nicolò Balducci, Anas Séguin, Franco Fagioli, Jean-Gabriel Saint-Martin, Patrick Kabongo, Théo Imart...

A LA CHAPELLE ROYALE

Autre lieu emblématique de l'essor musical à Versailles, et véritable bijou architectural comme l'Opéra Royal, LA CHAPELLE ROYALE accueille le plus large spectre de partitions,

évidemment en accord avec l'esprit et le caractère des lieux sacrés (mais pas seulement), ainsi entre autres temps forts : les Grands Motets de Rameau et de Mondonville (William Christie, le 6 oct), la Messe en ut et le Requiem de Mozart (les 3 nov et les 21 et 22 nov), le Te Deum de Richard de Lalande (pour les 300 ans de sa disparition, jeudi 12 nov)... mais aussi, sujet d'un enregistrement remarqué (et distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS) : le Requiem de Fauré (par Isaure Brunner, soprano et Alexandre Adra, membre de l'Académie, promotion 2025 – 2027, Victor Jacob, direction / sam 28 nov 2026).

Deux thématiques sacrées, traditionnelles à Versailles, sont également proposées, deux rvs incontournables pour goûter autant l'écrin patrimonial que la musique jouée : « Noël à la Chapelle Royale » (en fin d'année soit en décembre 2026) et la « Semaine Sainte à la Chapelle Royale » (pour les célébrations de Pâques soit en mars 2027), regroupant des œuvres majeures comme l'Oratorio de Noël (ven 11 déc 2026, Leonardo Garcia Alarcon) et La Passion selon saint Matthieu de Bach (avec le Choeur de garçons Tölzer Knabenchor de Munich, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction, les sam 27 et dim 28 mars), Le Messie de Haendel (12 et 13 déc 2026 / Théotime Langlois de Swarte, direction), ou encore l'Oratorio per la Passione di Nostro Signore Gesù Cristo de Scarlatti (ven 19 mars 2027 / avec Emmanuelle de Negri, La Grazia, ... Hemiolia, Emmanuel Resche-Casert, direction), l'Oratorio pour la Semaine Sainte de Luigi Rossi, programme légendaire des Arts Florissants et William Christie, reprise très attendue, dim 21 mars / couplé avec l'Oratorio della Passione de Perti)... Au registre sacré toujours, vous ne manquerez pas l'inusable et fascinant STABAT MATER de Pergolèse (couplé avec celui de Vivaldi), dans deux lectures tout aussi prometteuses dirigées par la cheffe Chloé de Guillebon : avec Théo Imart et Maximiliano Danta, contre-ténors (ven 26 mars à la Chapelle Royale) puis avec Nadine Sierra, soprano et Jakub Józef Orliński, contre-ténor (le lun 19 avril 2027 à l'Opéra Royal)...

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

Pilier de la saison, l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL est particulièrement actif tout au long du nouveau cycle, assurant la partie instrumentale de 30 productions (soit plus de 50 représentations dans son lieu de résidence, souvent accompagné du Chœur de l'Opéra Royal, sans compter les tournées en France et à l'étranger, faisant ainsi rayonner le prestige culturel (et musical) de l'Opéra Royal du Château de Versailles, dans le monde.

Parmi ses temps forts : le programme dédié au compositeur guadeloupéen Le Chevalier de Saint George (jeu 15 oct 2026 / avec Franciana Nogues, soprano, membre de l'Académie, promotion 2023/2025 / Patrick Kabongo, ténor... Théotime Langlois de Swarte, direction) ; le cycle symphonique célébrant Beethoven (pour le bicentenaire de sa mort) : au programme, plusieurs symphonies majeures, cycle anniversaire, sous la direction de Théotime Langlois de Swarte : la n°3 « héroïque » couplée avec la n°7 « apothéose de la danse » (lun 18 janv 2027 /, direction), les n°5 et n°6 « Pastorale » (dim 7 mars 2027) et la n°9, avec son dernier mouvement comprenant l'Hymne à la joie de Schiller....(sam 2, dim 23 mai 2027).

DANSE

L'Opéra Royal de Versailles offre également un écrin remarquable pour le déploiement chorégraphique. Parmi les spectacles à ne pas manquer, ceux signé **Angelin PRELJOCAJ** et

le Ballet Preljocaj : « Soulèvement » (6 représentations événements, du 7 au 12 janvier 2027), puis Le lac des cygnes (23-28 fév 2027) ; **Thierry MALANDAIN** et le Mallandain Ballet Biarritz présentent « L'amour sorcier et Don Quichotte » ; L'Amour sorcier, chorégraphie de Thierry Malandain de 2008, est ici couplé au Don Quichotte du chorégraphe Martin Harriague, créé en 2026 (musiques de Manuel de Falla / les 5 et 6 juin 2027).

Plus que jamais la nouvelle saison de l'Opéra Royal du Château de Versailles, se montre au niveau du prestige versaillais : elle est même devenue en quelques années, l'élément majeur réalisant le rayonnement du site dans le monde...

TOUTES LES INFOS sur le site de l'Opéra Royal Château de Versailles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/>

TEASER VIDÉO

Saison 2026 – 2027 – Opéra Royal de Versailles
Château de Versailles Spectacles

Parcourir la saison 2026 – 2027

<https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/>

**CD événement, annonce.
GOULAM, FIELD : ÉCHOS. Fiona
et Chiara Alaimo (1 cd Da
Vinci classics, 2025)**

Par affinité, deux compositeurs
d'aujourd'hui, qu'une amitié ancienne
rapproche, sont associés dans un même
album ; leurs œuvres, ici remarquablement
réalisées par deux sœurs pianistes :
Fiona et Chiara Alaimo. Le titre du
programme édité par le label Da Vinci
classics, « *ECHOS* », souligne les
correspondances entre les deux écritures,
entre les deux imaginaires.

A travers « un engagement commun pour la tonalité et la modalité, pour une harmonie coloriste, à la pointe expressive de la dissonance, il en résulte une suite qui s'inscrit comme un dialogue de tempéraments, un enchaînement d'échos où le geste rencontre la rêverie et où la substance frôle l'ombre. » Le duo à quatre mains déploie flexibilité et nuances ; s'immiscent dans la texture profonde de chaque partition pour en exprimer la direction, les pulsions motrices, la force et la poésie.

Sharad Goulam affirme un sens architectural et un raffinement harmonique assumé qui nourrit un sentiment grave, épuré ... quand **Gabriel Field**, en revanche, « écrit du silence vers le son » : ses huit Chorals sont des « intailles miniatures, ciselées avec une tendre précision », cultivant intériorité voire gravité. Ce sont autant de questions sur la forme et le développement, de courtes séquences qui touchent par leur justesse comme leur intensité.

Les deux écritures façonnent un dyptique, comme les volets complémentaires d'un retable contemporain. Les jumelles **Fiona et Chiara Alaimo** semblent comprendre de l'intérieur la secrète filiation entre les deux compositeurs, leur entente organique... ce jeu tenu où se précisent comme des facettes indissociables, résonances, réminiscences, « échos »... Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps / été 2026**



**CD événement & concert, annonce. FIONA & CHIARA ALAIMO :
Sharad Goulam, Gabriel Field... (1
cd Da Vinci classics /
enregistré à Meudon, avril 2024)
– CLIC de CLASSIQUENEWS
printemps été 2026**



agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h Fiona et Chiara Alaimo jouent au
festival **Les Pianissimes de Lyon** :

<https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/>

**Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur
K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D.
Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel :**

La Valse (version pour deux pianos)



Photo © Tom de Beuckelaer

vidéo

entretien

ENTRETIEN avec FIONA et CHIARA ALAIMO à propos de leur nouvel album ÉCHOS, dialogue on contemporay piano music...

entretien réalisé en juin 2026
